

CHAPITRE PREMIER :

Mélaine

Aussi loin que remontaient mes souvenirs, j'avais toujours été le genre de personne à qui il valait mieux ne pas dire non. Je ne supportais pas les refus, ainsi, le simple fait d'en accuser un me poussais à tout faire pour obtenir ou faire ce qu'on m'a interdit.

Par conséquent, il n'y avait rien de réellement étonnant dans le fait que, bien que mes parents m'aient, depuis ma plus tendre enfance, formellement interdit de sortir à la nuit tombée – cela même durant le week-end pour voir mes amies – et d'escalader la petite montagne bordant le sud de Lurmnal, ma ville natale, c'était exactement ce que je faisais tout les vendredi soirs – ou presque – depuis que j'avais dix ans.

Évidemment, j'aurais pu plaider ma cause en tentant de leur expliquer cette sensation enivrante qu'était le fait d'être si haut qu'on était comme inatteignable. Toutefois, je savais qu'aussi ouvert d'esprit qu'ils étaient, mes parents n'auraient jamais compris que je puisse aimer me mettre en danger de la sorte parce que ça me permettait d'échapper temporairement à mes problèmes d'adolescente de quinze ans.

- Mél, je crois que tu devrais descendre maintenant ! S'écria Amanda. Je n'ai pas spécialement envie d'annoncer ta mort prématurée à ta mère aujourd'hui.

Je la regardai, quelques mètres en-dessous de moi, ma meilleure amie me semblait étrangement petite et, dans l'obscurité ambiante, je ne voyais que ses cheveux, d'un roux flamboyant, encadrant son visage en forme de cœur et ses grands yeux couleur saphir.

- J'arrive, ne t'inquiète pas ! M'écriais-je à mon tour. Laisse-moi juste en profiter deux minutes de plus.
- Deux minutes et pas une seconde supplémentaire ! Répliqua Marie. Tu es prévenu, Mél.

Contrairement à Amanda, je ne pouvais voir de Marie que ses mèches roses et violettes, cependant, je devinai qu'elle n'appréciait pas de me voir si proche du vide. Marie Loris, qui était comme ma seconde meilleure amie, avait une peur malade du vide.

Je profitai toutefois une dernière fois du panorama. Après tout, qui savait quand j'aurais la chance de le revoir ? Ma mère pouvait tout aussi bien me surprendre à faire le mur ce soir-là et, si jamais j'arrivais à rentrer chez moi sans m'être fait prendre, mes amies pouvaient décider de m'empêcher de venir ici la prochaine fois que nous sortirions ensemble tant elles avaient peur que je ne tombe à chaque fois.

Ainsi, je gravai dans mon esprit le paysage. Les villages au loin, à peine éclairés, semblant pouvoir tenir dans le creux de ma main. La forêt de pin encerclant depuis toujours Lurmnal, semblant devenue menaçante sous la seule lueur de lune, à peine visible cette nuit-là. Et enfin, Lurmnal, elle aussi à peine éclairée à cette heure de la nuit et me semblant petite vue d'ici, bien qu'étant la plus grande ville des environs.

C'est magnifique... Pensais-je. Je pourrais passer le restant de mes jours à observer le paysage sans m'en lasser...

Entendant Marie me signaler que mon temps était écoulé et menaçant de monter me chercher – même si son vertige l'en aurait empêché – je commençai ma descente en soupirant.

- Tu sais qu'un jour tu tomberas et te tueras, Mél ? Demanda Amanda une fois que je fus en face d'elle. Ou pire, tu finiras handicapé et ne pourra plus profiter de la vie.
- Comme si j'en ais quelque chose à faire de mourir ou de me blesser en escaladant. Répliquais-je en haussant les épaules. Au moins ce sera en faisant ce que j'aime !

Elle secoua la tête et soupira :

- Tu es irrécupérable... Tu le sais, non ?

- Évidemment que je le sais, tout le monde me le répète sans arrêt depuis que j'ai trois ans !
- On se demande bien pourquoi...
- Oh voyons, Amanda, ne fait pas cette tête, toutes les deux on sait pertinemment que c'est le fait que je sois totalement inconsciente qui fait tout mon charme.

Je lui fis un clin d'œil en prenant l'air le plus adorable que je pouvais et Amanda sourit, préférant clairement ne pas continuer cette conversation – en tout cas pour le moment – tandis que Marie se contenta de lever les yeux au ciel en s'allumant une cigarette.

- Je ne vois vraiment pas pourquoi tu aimes tant aller là-haut. Dit-elle avant tirer une latte. De toute façon Lurmnal est trop paumé pour y voir autre chose que des arbres !
- Le paysage reste beau à admirer, et puis, ça me donne l'impression de ne pas faire qu'un mètre soixante. Rétorquais-je en fronçant le nez et en éloignant sa fumée. Mais bon, je ne m'attends pas à ce que deux géantes comme vous comprennent ça.

Elles ne dirent pas et échangèrent un bref regard, comme à chaque fois que je faisais une remarque à ce sujet.

Mes amies avaient toujours sus que je me sentais ridiculement petite quand j'étais près d'elles. En même temps, comment ne pas se sentir mal dans sa peau quand ses deux meilleures amies mesuraient toutes deux plus d'un mètre soixante-dix et qu'on devait porter des talons pour avoir une chance de leur arriver au niveau des yeux ?

Amanda finit néanmoins par me sourire, sûrement pour me rassurer et nous nous assîmes finalement toutes trois sur un tas de roches pour commencer profiter de ce vendredi soir.

Parce que, en plus d'aimer risquer ma vie en escaladant la montagne bordant Lurmnal, j'avais un rapport particulier avec la nuit. Pour moi, tout plus beau et mystérieux une fois la nuit tombée. c'était même fascinant la façon dont les choses changeaient durant cette période. Et les gens n'étaient jamais les même une fois que l'obscurité les encerclait. Comme si ils montraient enfin leur vrai visage.

Le problème était que je devais le faire en douce. Pour des raisons plus ou moins évidente et bien que nous vivions dans une ville perdue au fin-fond de l'Isère. Ville où la pire chose étant arrivée soit la disparition du chat de la voisine – et j'abusai à peine là.

- Mél, tu en veux une ?

Amanda sortit une cannette de bière de son sac et me la tendit. Je la pris en la remerciant. Pas que j'aimais particulièrement boire – je n'avais jamais été ivre de ma vie – mais je ne voyais pas le mal qu'il y avait à le faire de temps à autre avec mes amies.

- Ne bois pas trop, Mél. Lâcha Marie, un sourire moqueur au bord des lèvres. Ça serait si bête que ta mère te prenne à faire le mur et à rentrer totalement saoule.

Je ne fus pas surprise qu'elle se moque de moi, elle adorait ça. Ainsi, je la fusillai du regard et elle rit légèrement avant porter sa cannette à ses lèvres, qu'elle vida presque d'une traite.

- Tu es au courant qu'on n'est pas tous obliger de finir ivre-morte tout les week-end, Marie ?

Elle me jeta un regard noir. Pourtant, ce n'était un secret pour personne, depuis qu'elle avait treize ans, elle passait ses week-end en soirée et finissait souvent – trop à mon avis – ivre. Et, le pire était qu'elle avait horreur qu'on critique, même à demi-mot, cela.

Amanda la calma en posant une main sur son épaule et en lui faisant un sourire amical. Depuis le temps qu'on se disputait, elle savait que mieux personne qu'il valait nous calmer avant que les choses n'aillent trop loin. Ça n'empêcha pourtant pas Marie de me cracher sa fumée au visage alors que je ne le supportais pas qu'elle le fasse.

- Si ma fumée te gêne, Mél, lâcha-t-elle en me voyant commencer à tousser, tu peux toujours rentrée chez toi, avant que ta mère ne découvre que tu découche.
- Comme si la tienne le savait ! Protestais-je.
- Je te rappelle que moi, j'en ai rien à faire de ce que pense ma mère. Je ne m'en cache même pas.

Je savais qu'elle mentait, elle faisait au moins autant attention que moi à ne pas se faire prendre, mais je pris sur moi pour ne rien dire. Même si, avec ses cheveux ébènes parsemés de mèches, son piercing à la langue et son style vestimentaire gothique, tout en elle trahissait son envie de se faire remarquer et de rendre fou de rage ses parents.

Mon silence la poussa cependant à se calmer, comprenant que je n'avais pas très envie me disputer avec elle ce soir. Ainsi, elle cracha une dernière fois sa fumée dans ma direction et, avant que je n'ai fini ma bière, Amanda et elle parlaient déjà des cours.

Il fallait dire que, bien qu'elle avait un an de plus que nous, Marie avait redoublé son CP et était donc dans notre classe depuis. Jamais nous n'avions été séparés de toute notre scolarité, bien rendions la vie impossible à nos enseignants à force de nous faire remarquer. Ce qui nous valait d'ailleurs le sympathique surnom de « trio infernale » auprès des professeurs du lycée et de nos camarades de classe.

- Vous avez commencé le devoir maison de maths ? Demandais-je pour relancer la conversation.
- Parce qu'on a des devoirs ? S'exclama Marie, faussement surprise de l'apprendre. Personne n'a pensé à me prévenir, je ne vois pas comment j'aurais pu les faire.

Je pouffais de rire.

- D'accord, j'ai ma réponse.

Riant de plus belle, Amanda en profita pour me faire comprendre du regard qu'elle l'avait fini – elle ne le disait pas à haute voix car Marie aurait certainement voulu copier sur elle. Comme toujours, bien qu'elle se faisait également remarquer en cours, elle était une jeune fille studieuse et faisait toujours ses devoirs avec sérieux.

- Comme si ça servait à quelque chose les devoirs et les maths... Râla Marie. Vivement que j'ai dix-huit ans, je pourrais enfin quitter ce lycée merdique !
- Et tu vas faire quoi de ta vie sans diplôme ? Lui fis-je remarquer. Enfin, mis à part serveuse dans un fast-food ?

Elle renifla, contrariée.

- Aucune idée mais j'en ai marre des cours... Et puis, tu peux bien parler à ce sujet, Mél, tu ne sais pas ce que tu comptes faire de ta vie, même avec ton bac.

Je levai les yeux au ciel. Tout le monde ne cessait de me rappeler que je ne savais pas ce que je voulais faire après le lycée. Mais, avec un père écrivain juste assez connu pour payer les factures – et surtout pouvant compter sur des parents assez riches pour aider dès que nous manquions d'argent – et une mère qui n'avait jamais été autre chose que femme au foyer, je n'avais pas le bon exemple à suivre à la maison.

Évidemment, on pouvait parler de mon jumeau qui rêvait de devenir médecin depuis ses six ans, mais ça aurait été oublié qu'il avait toujours été une anomalie chez nous. Cole était même sans conteste le membre le plus raisonnable de toute la famille Jones.

- De toute façon, aucune de nous trois ne sait ce qu'elle va faire de sa vie, souligna Amanda, ce n'est pas la peine de se prendre la tête à ce sujet maintenant.

Je lui souris, elle non-plus ne savait pas ce qu'elle allait faire après le lycée. Mais, contrairement à Marie et moi, elle avait au moins des idées de métiers. Comme journaliste, infirmière ou encore institutrice. Elle ne savait juste pas où allait sa préférence. Néanmoins, avec ses bonnes notes et son intellect, personne ne doutait du fait qu'Amanda Martin réussirait haut la main tout ce qu'elle entreprendrait.

En même temps, si tu passais plus de temps à travailler et à écouter en cours au lieu de chercher tes profs, tu aurais sûrement d'aussi bonne note qu'elle... Dit la petite voix agaçante de ma raison.

M'appuyant contre la paroi derrière moi, je levai les yeux vers le ciel nocturne, pensive alors que Marie commençait à se plaindre de son petit-ami, Nathan, qui la harcelait de message depuis qu'elle lui avait dit que nous avions encore fait le mur pour qu'elle rentre chez elle avant d'avoir des problèmes avec sa mère, je cru brusquement voir une ombre nous survoler un cours instant avant de disparaître.

Et pas une de celles venant d'un oiseau nocturne, non, une massive, sans forme distincte. Juste une ombre masquant momentanément toute source lumière au-dessus de moi. Une de celle qu'on se serait attendu à voir dans un film d'horreur un peu vieillot.

Sursautant je me redressais instantanément et cherchais du regard où elle était allée, toutefois, je ne vis rien de plus que ce qu'il y avait quand nous étions arrivée. Pourtant, j'étais certaine de ce que j'avais vu et je ne pouvais me résoudre à ne pas chercher une explication rationnelle. Je ne croyais pas spécialement au surnaturel.

Amanda me regarda faire, intriguée, et me demanda en me voyant continuer de chercher :

- Tu vas bien, Mél ?
- Euh... Oui, ne t'en fais pas... C'est juste que j'ai cru voir une ombre mais ça doit être la fatigue...

Marie me dévisagea étrangement et lâcha :

- Tu es bizarre parfois, Mélaine...

Je ne relevais pas la remarque de mon amie. Malgré le fait que je n'avais que quinze ans, je ne comptais plus le nombre de fois où on m'avait dit que j'étais bizarre depuis ma naissance.

Au départ, ça avait été parce que je préférais les jouets de mon jumeau au miens, maltraitant chaque fois plus les poupées qu'on pouvait m'offrir. Puis, au environs de mes dix ans, parce que je passais mon temps le nez mes bouquins et restais souvent seule dans la cours de l'école. Puis, durant la première partie de mon adolescence, c'était mon manque d'intérêt pour les garçons qui m'avait rendu étrange.

Quant au fait de voir des choses qui n'existaient pas, comme des ombres, ça m'arrivait parfois, mais je n'en parlais habituellement pas, bien que ce soit de plus en plus régulier ces derniers temps. Je me disais que ce n'était que mon imagination fertile.

- Marie ! S'exclama Amanda en voyant qu'elle me fixait étrangement. Ne lui dis pas ce genre de choses ! Je suis sûre que Mél à raison, il est déjà plus d'une heure du matin et la semaine à été longue, elle doit juste être un peu fatiguée.
- Si tu le dis... Soupira Marie en me lâchant du regard. M'enfin je trouve quand même ça bizarre...

Je souris à mon amie pour la remercier de me défendre et regardai sur mon écran de téléphone l'heure, n'ayant même pas vu le temps passer. Elle avait raison. Je alors également que mon jumeau m'avait envoyé plus d'une dizaine de messages. Pas de doute, Cole avait remarquer que j'avais, une fois de plus, quitter la maison en douce.

Je lus son message. « *Je te prévient, si tu n'es pas là à deux heures, je réveil les parents et leur dit que tu es sortie !* ». Je soupirais, Cole n'était pas du genre à me balancer à nos parents, mais je savais que mieux valais ne pas tenter le diable et décidai de rentrer.

- Cole ? Demanda Amanda.
- Qui d'autre ça pourrait heure à une heure pareille ? (Elle me sourit, heureuse d'avoir vue juste.) Il veut que je rentre maintenant, sinon il menace de me dénoncer.
- Tu veux que je le dissuade de parler ?

Amanda sourit en coin et battit des cils pour appuyer ses intentions. Je savais qu'elle espérait que je lui donne mon accord, elle avait toujours adoré pouvoir tester ses capacités de séductions sur Cole, sans que je ne comprenne bien pourquoi elle aimait tant cela.

- Non, ça devrait aller, je suis persuader qu'il ne dira rien à ce sujet, mais merci de proposer.
- Comme tu voudras, Mél.

Amanda eut un sourire amusée mais sembla déçu. J'en étais consciente, elle s'entendait bien avec Cole. En fait, il était même totalement sous son charme. Il aurait même été capable de se jeter dans le vide si elle le lui avait demandé gentiment. Toutefois, je n'aimais pas le laisser se faire manipuler quand ce n'était pas une obligation.

Je dis au revoir à mes amies, tout en envoyant un message à Cole pour lui assurer que je rentrais, et Marie fit mine d'être ravie que je m'en aille, même si je savais qu'elle mentait. C'était juste que nous préférions nous disputer plutôt que d'admettre s'apprécier. Aussi étrange que cela ait pu être, nous avons toujours agis ainsi.

Tout en marchant, j'observai les environs. Rien qu'un petit sentier étroit descendant jusque dans la vallée où se trouvait Lurmnal, il était bordé de quelques arbres cachant à peine le ciel nocturne mais qui dissimulaient surtout le vide. Sur une roche près de la fin du sentier, était même gravé mes initiales et ceux de mes deux amies. Un souvenir d'enfance qui me fit sourire quand je passais mes doigts dessus.

Je traversai ensuite un petit pont de bois permettant de passer au-dessus de la rivière séparant la ville de la montagne quand je cru voir de nouveau l'ombre derrière moi, tapis dans le noir, en train de m'épier, comme attendant son moment. Méfiante et me disant que je devais réellement être très fatiguée, je pressai le pas.

Je dois devenir folle... Pensez-je en tentant de calmer mes inquiétudes. J'ai vraiment besoin de dormir un peu...

Quand je fus finalement arrivée en ville, sous la faible lumière des lampadaires, l'impression d'être observé avait enfin cessé et je me sentis instantanément soulagé.

Secouant la tête je continuais ma route tandis que mon portable vibrer dans ma poche. « *Dépêches-toi ! Je ne vais pas t'attendre toute la nuit...* ». Cole commençait à s'impatienter. Pressant une fois de plus le pas, je poussai un soupir. Si ça n'avait tenu qu'à moi, j'aurais vécu la nuit et n'aurait pas eu de jumeau pour me demander de rentrer en menaçant de révéler à nos parents que je sortais la nuit voir mes amies.

Je faisais le mur depuis que j'avais dix ans, après tout ce temps, Cole devait savoir que je ne risquais rien. Surtout que j'étais à moins de deux kilomètres de chez nous. Et puis, de toute façon, qu'est-ce qu'il faisait en pleine nuit dans ma chambre pour remarquer mon absence ? Je lui avais interdit d'y entrer sans ma permission.

J'arrivai devant chez moi moins de vingt minutes après. Ma maison, qui avait la même façade claire et sans vie que les autres, s'étendait sur deux étages, sans compter le grenier, était grande par rapport aux autres de la rue, avait un petit porche devant l'entrée et un garage sur le flanc droit, à peine assez grand pour y loger notre voiture. Il y avait également un jardin caché derrière de hauts murs de briques.

J'escaladai ce dernier sans grande difficulté malgré ma petite taille, qui me força à prendre appuie sur l'un des gros pots de fleurs de ma mère. Une fois dans mon jardin, où la pelouse était mal tondu et où les chats errants se baladait souvent la nuit, je croisais Angel, mon chat, dont le pelage noir le rendait presque invisible la nuit.

– Salut toi. Dis-je tout bas. Heureux de me revoir ?

Angel se frotta à mes jambes en miaulant comme pour me dire que oui, posa ses grands yeux bleus sur moi pour signaler que, à l'instar de Cole, il n'était pas heureux que j'ai encore fais le mur. Amusant quand on savait qu'il ne supportait pas mon frère.

J'entrai ensuite en silence par la cuisine, une petite pièce ayant la chance d'être suffisamment loin de la chambre de mes parents pour que personne ne m'entende rentrer. Me déchaussant, je pris mes basket dans mes mains et allais me rendre dans l'entrée pour les ranger quand la lumière du salon, relié à la cuisine par une porte coulissante, s'alluma, dévoilant mon frère, assit sur le fauteuil, à côté de l'interrupteur.

– Enfin rentrée. Lâcha Cole.

Mon frère jumeau, dont les épais cheveux bruns foncés en batailles, la peau d'une pâleur spectrale et les yeux en amande vert pomme avaient la particularités d'être les répliques exactes des miens, ne portait que son pyjama – soit un boxer et un t-shirt trop grand pour lui – et me fusillai du regard comme si il était mon père.

– Comme tu peux le voir. Dis-je avec indifférence. Je vois que tu n'as pas réveillé les parents.

– Une minute de plus et je le faisais, Mélaine.

Je passai près de lui en le défiant du regard, posai mes chaussures avec les autres dans le meuble de l'entrée et jetais ensuite ma veste sur le porte manteau près de la porte d'entrée.

– J'en ai de la chance. Déclarais-je ironiquement en me retournant vers lui. Mon adorable jumeau a eu la gentillesse de ne pas me dénoncer à nos parents, une fois de plus.

- Ne prends pas ça à la légère, tu te rends compte que c'est dangereux de sortir en pleine nuit ?
- Tu as raison, Lurmnal est réputé pour ses tueur en série et ses violeurs, comment l'ai-je oublié ?

Ricanant malgré son regard trahissant sa colère, je posai mes clefs dans le panier en osier où les autres membres de la famille laissaient les leurs et commençais à monter à l'étage sans accord un regard supplémentaire à Cole. Bien sûr, ce dernier me suivit de près.

Me dominant d'une tête, Cole tenta de m'intimider en me regardant de haut. Néanmoins, je n'y réagis pas. La dernière personne au monde à pouvoir m'impressionner, c'était lui.

Mon jumeau n'était pas capable de se défendre contre une collégienne, malgré ses dix années de pratique du judo, parce qu'il refusait de lever la main sur une fille. Qu'est-ce qu'il aurait bien pu me faire – mis à part me dénoncer ? D'autant plus que, contrairement à lui, je n'aurais jamais hésité à me battre contre, et cela sans avoir pratiqué le moindre sport de combat de toute ma vie, et aurais même aisément pris l'avantage sur lui. Et ça, Cole en était pleinement conscient.

- Ne te moque pas de moi ! Dit-il quand nous fûmes dans le couloir du premier étage. Ce n'est pas parce qu'il ne s'est jamais rien passée ici ces dernières années que ça n'arrivera pas un jour ! Tu le sais aussi bien que moi, Mélaine.

Il avait raison, je le savais. Trois ans auparavant une adolescente de mon âge avait mystérieusement disparue, créant une vague de panique en ville puisque prouvant que même dans une ville perdue comme l'était Lurmnal n'était pas totalement sûr pour les enfants et les adolescents. Toutefois, si cet événement tragique ne m'avait pas fait changer d'avis en arrivant, ce n'était pas trois ans après que j'allais le faire.

- Je te signal que j'étais avec Amanda et Marie. Je répliquais. Tu sais, la première c'est fille qui vit en face et l'autre celle qui ferait peur à n'importe qui ! Et puis, crois-moi, je ne suis pas la seule adolescente de la ville à sortir en douce !

Cette fois, je marquai un point, quand il ne s'amusait pas à me forcer à rentrer plus tôt que prévu, mes amies me raccompagnaient jusqu'ici et avec elles je ne voyais pas ce qui pouvait m'arriver. Surtout vu le nombre d'adolescents vivant ici, en quête d'aventure, sortant la nuit de chez eux pour arpenter les rues déserte de la ville.

- Ce n'est pas parce que d'autre le fond que tu as le droit de faire le mur pour autant, Mélaine !
- Et ce n'est pas parce que tu es le fils modèle qui ne désobéis jamais que je dois être comme toi. J'ai presque seize ans, je suis libre de faire ce que je veux, que ça te plaise ou non.

Il poussa un long soupir.

- Tu as toujours réponse à tout, n'est-ce pas ?
- Depuis le temps, tu devrais le savoir. (Je rejoins ma porte de chambre.) En passant, la prochaine fois que tu vas dans ma chambre sans mon autorisation je t'étripe !
- Qu'est-ce qui te fait croire que j'y suis allée ?

Mon jumeau sembla contrarié que je retourne ainsi la situation en le mettant face à ses propres torts.

- Je ne sais pas, ça doit certainement être le fait que tu savais que je n'étais plus à maison !
- Comme si j'avais eu besoin de ça ! Tes chaussures et ton manteau n'était plus dans l'entrée !

Je le fusillai du regard et je cru le voir faillir avant de serrer les poings comme pour se retenir d'exploser.

- Ne me prends pas pour une idiote, Cole, je sais que tu es entrée dans ma chambre.

Il me suivit jusque devant ma porte de chambre, l'air de ne pas vouloir lâcher le morceau même si il n'avait visiblement rien à répliquer, puisque qu'étant au moins aussi têtu que je pouvais l'être. Cependant, je lui claquai ma porte de chambre au nez en voyant qu'il tentait de me suivre, et cela au risque de réveiller nos parents – il n'avait plus la moindre preuve que j'étais sortie désormais de toute façon.

Je l'entendis néanmoins frapper à ma porte avant de me dire, voyant que je ne comptais pas la rouvrir, que cette conversation était loin d'être terminée et je levais les yeux au ciel en l'entendant enfin regagner sa propre chambre d'un pas lourd.

- Abruti. Grognais-je.

J'en avais assez qu'il agisse comme si il était mon père, et cela bien que j'en avais déjà un – et ce dernier étant même loin d'être aussi autoritaire que Cole. D'autant plus qu'il ne valait pas vraiment mieux que moi, simplement, comme il avait de bonne note et était toujours calme et poli, on disait de Cole qu'il était l'adolescent parfait.

Ça, je l'avais trop entendu. Toutefois, je m'en moquais bien de comment ils le voyaient, j'aimais avoir le rôle de la méchante. Au moins personne ne doutais de qui j'étais réellement et ne s'étonnais de me voir agir comme je le faisais quotidiennement. Pas que Cole était si terrible que ça, mais il m'agaçait à toujours se donner le bon rôle.

Enfilant ma chemise de nuit quand je fus sûre que Cole ne reviendrait pas, je jetais mes habits sales dans un coin de ma chambre, entre ma bibliothèque, mangeant presque un mur complet de la pièce, pleine à craquer de livres, de bibelots et de peluches mal rangés et mon bureau croulant sous mes dessins râtés et mes cours.

Puis, je me glissais dans mon grand lit, morte de fatigue. Tant que je ne réagis pas en voyant une nouvelle fois l'ombre près de ma petite fenêtre et m'endormis sans difficulté.

CHAPITRE DEUX :

Cole

Comme tous les samedis, il dû aller réveiller Mélaine à midi, puisque leurs parents estimaient qu'elle avait suffisamment dormit et qu'elle avait promi de venir avec leur père et lui se promener dans les bois cet après-midi-là. Sauf que, comme à chaque fois qu'il devait la réveiller, Mélaine l'insulta avant de lui hurler de quitter sa chambre.

Cole ne se laissa pas impressionner et lui annonça sans bouger du pied de son lit que leur père avait décidé qu'ils partiraient dans une demie-heure et qu'elle avait intérêt à être prête d'ici là, leur père étant capable de partir sans elle en cas de retard. Sa jumelle ouvrit alors un œil, lui lança un regard assassin avant de lui envoyer un de ses oreillers en pleine face, probablement afin de le faire sortir plus vite.

– Ta sœur est enfin réveillée ? Lui demanda sa mère en sortant de sa propre chambre.

Tout en souriant, le jeune homme se tourna vers sa mère, Layla Jones, une petite femme aux formes généreuses et aux origines siciliennes plus que prononcé avec sa peau mâte, ses grand yeux sombre et ses épais cheveux noirs bouclant dans son dos.

– En tout cas j'aurai essayé de la sortir de son lit. Assura-t-il. Mais si il le faut j'y retournerai.

Sa mère lui sourit avec douceur, sachant pertinemment quelle plaix c'était que de devoir réveiller sa fille – Mélaine ayant toujours été agressive au réveil –, et un bruit sourd leur parvint de la chambre de Mélaine tandis que cette dernière grognait.

- Je crois que ce ne sera pas nécessaire, mais merci, Cole. Dit Layla, amusée, avec son fort accent italien. On dirait bien qu'elle s'est encore couché tard hier...
- Comme toujours le week-end...

Cole regagna sa chambre avant d'être tenter de ne dénoncer sa sœur à sa mère pour sa sortie de la nuit précédente – et toutes les autres. Pas qu'il soit un adepte de la dénonciation, en particulier avec les membres de sa famille, mais il en avait assez de voir Mélaine agir sans réfléchir et se moquer des conséquences de ses actes.

Il s'assura que ses cheveux étaient en ordre et que sa tenue n'avait pas un pli en passant devant son miroir. Cole avait horreur de paraître négligé, la moindre tâche suspecte sur ses habits le dégoûtant, contrairement à sa jumelle qui se souciait peu de son apparence et se contentait d'un coup de brosse dans son épaisse crinière brune et d'habits sombres, souvent couverts des poils, de son chat pour sortir.

- Cole, tu n'aurais pas vu mon pull noir ? Hurla Mélaine depuis leur salle de bain commune. Tu sais, celui avec le col roulé que j'ai piqué à maman l'année dernière ?
- Regarde sur le panier de linge sale !

Il l'entendit fouiller.

- Ah ouais, il est là. Merci !

Cole soupira, sa sœur avait porter ce pull trois jours cette semaine, dont un où elle avait eu sport, et elle en avait au moins dix autres du même genre dans son armoire. Cependant, le jeune homme savait que temps que ses habits ne sentait pas mauvais ou n'était pas couvert de tâches, Mélaine ne voyait aucun problème à les porter.

Comment peut-elle être si négligé ? Se demanda-t-il. C'est trop lui demander que de se changer tout les deux jours ?

Son portable sonna alors qu'il s'asseyait sur son lit en se demandant comment il pouvait aussi peu ressembler à sa jumelle alors qu'ils avaient reçus exactement la même éducation et il décrocha en voyant le numéro de son meilleur ami s'afficher.

- Francis ? Dit-il.

- Salut, Cole ! Le salua joyeusement son ami. Comment tu vas ? (Cole n'eut toutefois pas le temps de répondre avant qu'il enchaîne :) Tu es au courant de la nouvelle ?

Cole s'allongea tout en essayant d'ignorer Mélaine qui c'était soudain mise à hurler après son chat.

- Non, dis-moi tout.
- Judicaël à rompu avec Sarah hier soir ! S'exclama Francis, enchanté. Elle à appelé Noémie en pleurant pour en parler et, évidemment, j'ai été au courant dans l'heure qui à suivit.
- Sérieusement ?

Habituellement, Cole ne se souciait pas de qui était avec qui et de qui quittait qui. Les mélodrames du lycée ne l'intéressait pas. Cependant, Judicaël Vauban, était un terminal et était considéré comme la star du lycée. En ville, tous le connaissait et il en agaçait pas mal à se croire au-dessus de tout depuis son arrivé, trois ans auparavant.

Pour sa part, ce qu'il n'aimait pas chez Judicaël était que, bien qu'il était en couple avec Sarah depuis un an, il draguait toutes les filles un minimum jolies du lycée et s'intéressait un petit peu trop à Mélaine au goût de Cole depuis leur entrés en seconde.

Heureusement, Mélaine, loin d'être du genre à être flattées au moindre compliment d'un garçon populaire et séduisant, l'avait repoussée et même giflée quand il avait tenter de l'embrasser à la soirée d'Halloween qu'avait organisé le lycée. Ce qui n'empêchait toutefois pas ce dernier de continuer à lui tourner autour. Sûrement parce qu'elle était la seule fille en ville à avoir oser le repousser de la sorte.

- Ouais, lâcha Francis, d'après ce que j'ai entendu, Judicaël en avait assez qu'elle soit jalouse des filles qu'il draguait devant elle et qu'elle lui prenne la tête pour ça.
- Quel abruti.
- Je ne te le fais pas dire ! Mais, en attendant Sarah est célibataire et je pense que je vais tenter ma chance...

Cole eu un sourire amusé.

- Bonne chance alors, moi je passe mon tour, elle m'agace à toujours hurler pour un rien.
- Moi j'adore, ça lui donne du charme ! (Francis éclata de rire.) Surtout que je te rappelle que ta sœur est pire. Bon, je te laisse, je vais appeler Sarah pour la reconforter, à plus !

Il lui dit au revoir et prit sur lui concernant la critiquer de son ami sur sa jumelle et que c'était parce que cette dernière hurlait pour un rien qu'il ne voulait pas d'une petite copine qui ferait exactement la même chose. Il en avait bien assez avec Mélaïne.

Se levant alors, il regarda par la fenêtre de sa petite chambre. De là, il pouvait voir la rue où il vivait. La voisine de droite qui sortait ses poubelles, celle de gauche qui sortait son bichon, et surtout, la maison d'en face où Amanda Martin jouait avec Clara, sa petite sœur âgée d'à peine cinq ans, sur la pelouse devant chez elle.

L'adolescente avait attachée ses longs cheveux flamboyants en un chignon relâchée et semblait se sentir bien même si elle ne portait qu'une jupe arrivant à ses genoux et un t-shirt manche longue malgré la saison. Elle portait sa sœur, elle ayant des vêtements plus chauds, la jetant en l'air en riant. Même de sa fenêtre, Cole voyant ses yeux saphir s'illuminer et sentait son cœur s'emballer dans sa poitrine.

- Tu ferais mieux d'arrêter de l'espionner tout de suite, Cole. Lâche Mélaïne depuis le pas de sa porte. Sinon je lui envoie un message pour lui dire qu'elle devrait rentrer chez elle avec Clara puisque tu fais du voyeurisme.
- Je ne fais rien de mal ! Se défendit-il. Et puis de toute façon tu n'as rien à faire dans ma chambre.
- Dixit celui qui va dans la mienne sans mon autorisation et menace de me dénoncer à nos parents.
- Ce n'est pas la même chose.

Elle leva les yeux au ciel.

- Si tu le dis, en attendant papa nous attends alors arrêtes d'espionner Amanda et grouilles-toi.

Mélaïne sortit de sa chambre avec un sourire en coin qui ne lui plaisait guère. Plus que tout au monde, sa sœur semblait adorer lui rappeler qu'il ne valait pas vraiment mieux qu'elle. Ainsi, elle ne gênait jamais pour le faire au moindre écart de qu'il faisait.

Comme si regarder sa voisine d'en face par la fenêtre est comparable à faire le mur tout les soirs depuis des années.

Cependant, comme il ne voulait pas qu'Amanda apprenne cela de Mélaïne – qui en rajouterait sûrement juste pour l'embêter –, Cole préféra garder le silence et suivit sa jumelle au rez-de-chaussé pour mettre ses chaussures et son manteau.

- Aller en voiture tout le monde, plus vite on sera arrivée, plus vite je pourrais essayer de vous perdre en forêt ! S'exclama leur père quand ils sortirent de la maison. C'est que c'est tout un art d'abandonner les enfants pas sages vous savez.

Mélaine ria de bon cœur en allant dire bonjour à leur père, qui lui fit un rapide clin d'œil quand elle lui assura qu'elle retrouverait son chemin, alors que Cole soupira discrètement.

Il n'avait jamais été particulièrement fan de l'humour de leur père, qui agissait comme un enfant la plupart du temps – Henry Jones était un éternel adolescent. Toutefois, en voyant les yeux vert de leur père briller, ce dernier étant visiblement fier de sa plaisanterie, Cole se retint de dire quoique ce soit et s'installant à l'avant de la voiture malgré le regard noir que lui lança sa sœur en prenant place à l'arrière.

- Aller les enfants, on fait semblant d'être heureux de passer du temps avec son vieux père, surtout que, si vous êtes sages vous aurez une glace en rentrant ! Déclara Henry avec un sourire espiègle. Ou plutôt un chocolat vu la saison.
- Papa, arrêtes ! S'exclama Mélaine en riant. On à presque seize ans, on est plus des gamins !
- Tu es ma fille, Mélaine, pour moi, tu seras toujours une gamine, même quand tu auras quarante ans, vivras loin de chez nous et auras tes propres enfants !

Mélaine éclata de rire alors que Cole se contentait de sourire. Il n'avait jamais été aussi proche de son père que l'était sa jumelle, qui riait toujours de bon cœur à ses blagues et adorait passer du temps avec. Probablement parce que Henry Jones était tout aussi impulsif et rêveur que sa fille, contrairement à Cole qui était réaliste et calme.

Toutefois, il ne s'en plaignait jamais, quoiqu'il pouvait arriver, c'était toujours Mélaine qu'on remarquait ou qu'on préférait. Sûrement parce qu'elle avait la chance d'être jolie, très maligne et surtout d'une franchise qui la rendait vite attachante. Et, à vrai dire, ça lui convenait d'être le jumeau qui restait dans l'ombre. Il aimait bien qu'on le prenne en exemple quand il s'agissait de critiquer Mélaine.

*

* *

Leur père se baladait tranquillement, près de deux mètres devant eux, fumant une cigarette tout en observant les pins autour de lui d'un air rêveur. Sûrement qu'il était ailleurs, se demandant quels éléments ajouter à l'intrigue de son dernier livre en date.

Cela faisait maintenant deux ans qu'Henry n'avait rien publié, alors qu'en temps normal il pouvait écrire un ou deux livres par an sans rencontrer la moindre difficulté, leur assurant que ce n'était qu'une panne passagère d'inspiration. Cependant, Cole savait qu'il écrivait surtout sur le surnaturel, il supposait donc que sans cesse se renouveler était compliqué au bout de vingt ans et quelque dix-huit livres finis.

Pendant ce temps, Mélaine regardait ses pieds, pensant sûrement à ce qu'elle allait faire du reste de son week-end ou à toutes ses choses auxquelles elle pensait sans que jamais Cole ne comprenne de quoi il s'agissait. Aussi proche qu'ils pouvaient être, de nombreuses choses échappaient au jeune homme concernant sa sœur.

Henry sortit soudain de ses pensées, stoppant au milieu du chemin et laissant ses deux enfants se cogner à lui tant ils ne faisaient pas plus attention à ce qu'ils faisaient que ça.

- Au fait, les enfants, comment ça va l'école en ce moment ? Demanda-t-il en reprenant la marche.
- Tu veux sérieusement parler école ? S'étonna Mélaine, sortant également de ses réflexions.
- Oui, Mélaine, aussi choquant que cela puisse se révéler pour toi, il m'arrive d'agir comme un vrai père et même de m'intéresser à la scolarité de mes enfants.

Henry rit, conscient du fait qu'il n'était pas toujours très attentif à cela malgré son statut de père, et Mélaine le regarda de travers. Bien que depuis toujours une élève moyenne et ayant un père compréhensif, elle savait qu'il ne tolérait pas toujours son comportement et elle fut dès lors déterminé à plaider sa cause. Pourtant, ce fut Cole qui parla en premier, laissant le temps à Mélaine de se remettre de sa surprise.

- C'est toujours la même chose, papa, je suis encore dans les premiers de ma classe. Dit-il fièrement. Je crois que je vais aller en scientifique sans problèmes l'an prochain.
- Tant mieux, tu as toujours été brillant, Cole. Dit Henry avec un sourire trahissant le fait qu'il n'en avait jamais douté. Et donc, Mélaine, comment ça se passe ?

- Plutôt bien je dirais... Lâcha-t-elle, avec une certaine appréhension concernant sa réaction. Je ne me suis pas fait virer de cours depuis presque trois mois...

Henry, qui était habitué aux fréquents problèmes entre Mélaine et le corps enseignant – souvent dû au total manque d'intérêt de l'adolescente pour les cours – sourit légèrement, heureux d'apprendre que sa fille se tenait correctement ces derniers temps.

- Tant mieux, comme quoi ce n'était pas bien compliqué de ne plus faire de vague. Nota-t-il.
- En même temps, les profs m'ont séparés de Marie dans tout les cours... Se plaignit-elle. Et aussi d'Amanda en anglais et en italien depuis le mois dernier.
- C'est peut-être une bonne chose. Tes amies sont gentilles, mais elles ne t'aident pas spécialement à travailler.

Mélaine souffla, contrariée.

- Amanda est presque aussi bonne élève que Cole, et Marie à la moyenne sans rien faire chez elle, elles n'ont pas une si mauvaises influences que ça.

Leur père ne dit rien, sachant que Mélaine s'emporterait vite si cela concernait ses amies. Quand elle avait huit ans, il avait tenté de les éloigner d'elles, d'un commun accord avec les mères d'Amanda et de Marie. Ça avait été pire. Marie avait renoncé à se tenir en cours, Amanda ne travaillait plus et Mélaine avait mordu son enseignante quand elle avait tenté de la séparer d'Amanda durant la récréation.

Depuis cet incident – qui heureusement n'avait pas entraîné de trop graves conséquences – plus personne n'avait essayé de les empêcher de se voir. Certains professeurs au lycée les avaient placés loin les unes des autres, mais elles trouvaient toujours un moyen de communiquer. Pas étonnant qu'on les appelle le « trio infernal ».

À croire qu'elles sont collées entre elles... Pensa Cole.

- Et pour l'avenir ? Demanda Henry pour changer de sujet. Vous savez ce que vous allez faire après le lycée ?
- Toujours la même chose. Dit Cole. Médecine, et avec mes notes, mes professeurs sont confiants.
- Tant mieux.

Henry sourit à son fils, toujours aussi fier de sa réussite sur ce plan, avant de se tourner vers Mélaine.

- Je ne sais déjà pas si je vais aller en scientifique comme Cole ou économique et sociale... Conia-t-elle en un murmure. Alors me demander mon futur métier...
- Je vois, tu finiras bien par trouver ta voie.

Mélaine le regarda dans les yeux, un regard trahissant le fait qu'elle n'aimait pas qu'on lui rappelle qu'elle n'avait pas d'idée pour son avenir, avant de lâcher dans un soupir :

- Je l'espère...

*

* *

Mélaine

Mon père était parti de son côté, nous demandant de rejoindre la voiture pendant qu'il allait voir quelque chose. Sûrement une des ruines qu'on trouvait dans la forêt de pins dont il allait s'inspirer pour terminer son livre – une histoire de fantôme.

- Pourquoi fallait-il qu'il parle des cours ? M'agaçais-je lorsqu'il fut loin. Il ne sait jamais quand on est en vacances ou non et là notre scolarité l'intrigue, c'est n'importe quoi...
- C'est notre père, Mélaine, il a le droit de s'y intéresser quand il le veut. Me réprimanda Cole.
- Théoriquement, oui, mais sérieusement, c'est si soudain que c'est à croire qu'il a découvert dans la nuit que son devoir de père était aussi de se soucier de ça !

Cole vira au rouge.

- Mélaine Chelsea Jones !

Sachant que dans ma famille on utilisait tout mes noms uniquement pour me disputer, je baissais les yeux pour regarder mes pieds alors que mon frère me fusillait des siens.

- C'est bon j'ai compris, je ne dis plus rien...

Je soupirai et passai devant lui. Toujours les yeux rivés sur le sol, marmonnant comme un enfant qu'on vient de punir. Chose qui avait tendance à donner l'impression à mon frère que je n'avais toujours pas passé le cap des dix ans mais que je faisais malgré tout. J'en avais assez qu'il me traite comme une gamine.

Relevant alors les yeux, je vis mon reflet dans la porte de la voiture, juste assez loin pour que me voir arriver et stoppai. Au moment où je croisais mon reflet, je vis une ombre au-dessus de moi, menaçante et me recouvrant entièrement. J'en frémis de peur.

– Tu te sens bien ? Demanda alors Cole. Tu es devenue toute blanche d'un coup, Mélaine...

Je me remis en marche.

– Ouais, ne t'inquiètes pas pour moi, j'ai juste cru voir quelque chose dans mon reflet... (Je secouai la tête en reprenant mes esprits.) Je dois encore être fatiguée...

Mon frère me regarda sans rien dire, intrigué et comprenant que je ne me sentais pas très bien. Il prit donc un instant ma main dans la sienne, la pressa pour me donner un peu de courage et me sourit avec douceur. Je le savais, même si je ne voulais pas dire ce que j'avais, il était quand même là pour moi quand ça n'allais pas.

Entre nous, les gestes valaient souvent mieux que les mots. Ça avait toujours été ainsi et c'était dans ses moments là que je réalisai que je l'aimais plus que tout au monde et que j'oubliais à quel point il pouvait m'agacer. Qu'on était jumeaux lui et moi.

J'ai de la chance d'avoir un jumeau comme Cole... Notais-je mentalement en espérant ne pas l'oublier la prochaine fois qu'il me taperais sur les nerfs. *Qu'est-ce que je ferais sans lui ?*

Nous nous remîmes en marche sans rien dire de plus, sachant juste qu'on était là l'un pour l'autre. Nous restâmes ensuite devant la voiture, attendant notre père qui avait les clefs sur lui. Et je restai pensive jusqu'à ce qu'il revienne enfin, tentant de me persuader que j'avais rêvé et n'avais pas vue cette ombre. Après tout, je n'étais plus si sûre de ce que j'avais vue en ayant été aussi loin de mon reflet.

– Alors, ça à été ? Demanda notre père en arrivant. Vous ne vous êtes pas perdu dans les bois.

– Non, on est pas perdu. Dîmes-nous en cœur avec Cole.

– Le contraire m'aurait étonné...

Notre père eut un sourire amusé, à croire que ça lui plaisait de faire croire qu'il voulait se débarrasser de nous. En même temps, ce n'était un secret pour personne qu'Henry Jones avait le même âge mental qu'un adolescent de quinze ans. À tel point qu'il aurait été capable de nous laisser seul une heure en forêt juste pour plaisanter.

Cole monta à l'arrière de la voiture, me laissant le plaisir d'être devant et je lui souris en montant à mon tour. C'était rare depuis l'adolescence, mais ils nous arrivaient d'être sympa entre nous.

– Bon, puisque vous avez été sage, je vous offre une glace ! Dit mon père, amusé, en démarrant.

– Papa ! M'exclamais-je.

Ce dernier éclata de rire.

– Je sais, vous n'êtes plus des gamins... Une pizza ça vous plairait peut-être plus ?

– Oh que oui ! Je meurs de faim !

– Ça me va. Dit Cole en haussant les épaules.

– Dans ce cas, va pour une pizza !

Notre père regarda Cole dans le rétroviseur, lui souriant. Chez nous, on savait tous que mon frère avait horreur de la nourriture grasse, comme celle des fast-food ou les pizzas. En fait, il n'en mangeait que quand il n'avait pas le choix. Ainsi, si il disait en vouloir, c'était pour me faire plaisir, puisque pour ma part j'en raffolais. Je le remerciais du regard et il me sourit en appuyant son front contre la vitre, pensif.

Je me mis alors à raconter mon dernier match de volley en sport, le jeudi précédent, que j'avais gagné tout en me ridiculisant devant l'intégralité de ma classe en me prenant un des poteau du terrain en pleine face après avoir été heurté par le ballon, tandis que mon jumeau semblait ne même plus être dans la voiture avec nous.

Et le reste de ce samedi se passa dans un calme inhabituelle chez nous, puisque je ne provoquais pas Cole, et, heureusement, sans que je ne repense à l'ombre que j'avais vu plus tôt.

CHAPITRE TROIS :

Mélaine

Pire que d'être réveillée par la sonnerie stridente de mon radio-réveil ou par les miaulements d'Angel, voulant sortir de ma chambre, ce lundi matin-là, ce fut un effroyable cauchemar qui m'éveilla en sursaut alors que le soleil était loin d'être levé.

Poursuivis dans les rues sombre de ma ville, une énorme créatures, sans véritable forme, dissimulée dans la nuit, aux crocs tranchant et aux yeux rouges luisant me poursuivait en sifflant qu'il désirait me tuer. Je me blessais en tombant, hurlais dans l'espoir qu'on me vienne en aide mais malgré mes efforts, il avait fini par m'attraper, et je me débattais entre ses griffes quand j'avais ouvert les yeux en sueur.

Peinant à respirer, je me redressai dans mon lit, sentant encore les longues griffes de la créature se resserrer autour de mon cou. Je revoyais ses yeux briller dans l'obscurité de ma chambre. Et je sentais même la peur au creux de mon ventre me ronger de l'intérieur alors que je réalisai que tout ça n'était rien qu'un cauchemar.

Me recouchant en soupirant de soulagement, j'entendis mon réveil sonner et lâchai un juron alors que je le coupais d'un coup de poing. Je n'avais aucune envie de retourner en cours. Surtout pas alors que je sentais que la semaine serait terriblement longue.

- Mélaine ! Cria Cole depuis notre salle de bain. Je te préviens, tu as intérêt à te dépêcher, sinon tu vas encore être en retard en cours et je ne le justifierais à personne !
- Je me lève, deux secondes !

Je soufflai tout en me levant. Puis, je traversai ma chambre, comme toujours en désordre, non sans trébucher sur un livre que j'avais oublié de ranger la veille et pris ma brosse avant d'aller me poster devant le miroir accroché à ma porte d'armoire.

J'entrepris d'attacher mon épaisse chevelure en une queue-de-cheval haute. J'enfilai ensuite une robe noir, la plus ample de mon armoire, tentant de caché ma maigreur et je me décidai à faire un effort en soulignant le vert de mes yeux par un peu de crayon noir. Puis, je mis des bottines à talons et observai le résultat, plutôt satisfaite.

Je sortais finalement de ma chambre au moment où Cole allait frapper à la porte pour me dire d'aller plus vite – il avait horreur de mes fréquents retards. Il me regarda de la tête au pied, comme heureux que je ne m'habille pas n'importe comment ce jour-là, et fit demi-tour pour aller prendre son petit déjeuner avec nos parents.

Ne le suivant pas car ne mangeant que rarement le matin, j'allai me mettre dans le canapé du salon pour regarder les dessins-animés, que j'adorais encore malgré mon âge, en attendant qu'Amanda ne vienne me chercher pour partir au lycée.

Je repensai alors à cette étrange ombre flottant au-dessus de moi que j'avais vu durant le week-end précédent, me demandant pourquoi je l'avais vue autant – deux fois c'était déjà trop. Ça me fichait une peur monstre. Heureusement, je ne l'avais pas revu depuis le samedi et m'étais convaincu que ce n'était que de la fatigue. Même si je levais parfois la tête à la recherche d'un ombre au-dessus de moi.

- Encore devant ces trucs débiles ? Dit mon frère en prenant place près de moi. Tu n'en as pas assez, sérieusement ?
- Ce n'est pas débile... Dis-je. Et puis, je te signal que tu les regardais aussi quand on était petit !
- Oui, mais j'ai arrêté de le faire il y a cinq ans. Sérieusement qu'est-ce qu'il y a de si captivant à regarder un chat qui parle, mange toute la journée et martyrise un chien ?

Je haussai les épaules.

- C'est amusant.

- C'est surtout abrutissant.
- Dans ce cas laisse-moi m'abrutir en paix !

Cole leva les yeux au ciel, pourtant, cela ne l'empêcha pas de regarder le dessin-animé avec moi jusqu'à ce qu'il estime qu'il était temps pour lui d'aller rejoindre ses amis au lycée. Mon jumeau parti même avec le sourire pour cette prison qu'était le lycée George Sand – le seul lycée général à une trentaine de kilomètres à la ronde.

Amanda arriva quelques minutes après, pile à la bonne heure pour ne pas arriver en retard en cours mais ne pas être en avance pour autant. Je passai donc mon sac à dos, bien trop chargé à mon goût, sur mes épaules et nous nous mîmes en route.

- Tu connais la dernière ? Me demanda Amanda à mi-chemin. Au sujet de Judicaël et de Sarah ?
- Ouais, Cole m'en à parler samedi après-midi, Francis l'a appeler pour lui en parler... Mais, honnêtement, ça m'étonne qu'ils n'aient pas rompus plus tôt ces deux-là, depuis le temps que Judicaël draguait tout ce qui bouge.
- Il ne m'a jamais draguer moi...

Elle semblait pensive et amusée.

- Tu dois lui faire peur.
- Sûrement oui !

Un sourire effrayant se dessina sur mes lèvres alors qu'Amanda prenait l'air le plus terrifiant qu'elle pouvait. Puis, ma meilleure amie ria de bon cœur avec moi quand je lui fis remarquer qu'elle ressemblait beaucoup à sa mère quand elle faisait cette tête là.

Je fus néanmoins intriguée. Je n'avais jamais réaliser que Judicaël ne l'avait pas approcher. Évidemment, elle n'était pas la seule, mais Marie était du genre à repousser les plus téméraires, je n'avais même jamais compris comment Nathan avait fait pour devenir son petit-ami. Mais Amanda, elle avait un physique de mannequin, était très intelligente et surtout très sympathique, alors pourquoi ?

Peut-être l'intimide-t-elle vraiment ? Souffla une petite voix en moi. Ou bien elle ne lui plaît tout simplement pas...

- En tout cas je te plains sincèrement, Mél. Dit Amanda avec un petit sourire compatissant tout en passant un bras sur mes épaules. Maintenant qu'il n'a plus de petite-amie il risque d'être deux fois plus collant avec toi.

- Oh, ne t'en fais pas pour moi, je peux me défendre toute seule, et puis, ça fait un moment qu'il ne m'approche plus... Il doit avoir peur que je ne le frappe encore.

Amanda eu un petit rire en se souvenant de ce soir-là. Car le pire n'avait pas été la gifle que j'avais donné à cet idiot de Judicaël mais le fait que j'avais hurler que je préférerais mourir plutôt que de l'embrasser devant tout le lycée. Car si la plupart des filles m'avaient traitées d'idiote pour avoir osé lui manquer ainsi de respect, depuis, aucun garçon n'avait plus essayé de me coller. Ce qui me plaisait assez.

Nous arrivâmes alors que Marie, comme toujours à l'écart des autres lycéens, terminait sa cigarette et que Nathan s'assurait que ses long cheveux auburn soit bien attaché – il avait toujours eu horreur de les laisser lâcher mais refusait de les couper.

- Salut les filles ! Dit Nathan en souriant.

Bien que portant des habits aussi gothique que ceux de sa petite-amie et imposant avec sa carrure de rugbyman et du haut de son mètre quatre-vingt, le jeune homme, à peine aussi âgé que nous, était la gentillesse même et me fis la bise en souriant tandis qu'Amanda et Marie se prenait brièvement dans les bras pour se dire bonjour.

Je saluais Marie d'un signe de la tête quand elle eu lâcher ma meilleure amie et elle me rendit mon bonjour sans me regarder plus d'une seconde. Nous ne nous faisons jamais la bise et la seule fois où on c'était prises dans les bras, c'était la fois où Amanda était tombé d'un arbre et qu'on avait eut peur qu'elle ne se soit casser quelque chose. Et cet événement remontait au temps où nous étions au CP.

- Bon, on y va... Dit Marie, peu enthousiaste. Sinon Dubernet va nous faire une crise parce qu'on est en retard.
- J'en tremble d'avance. Lâcha Amanda.

Souriant avec amusement car sachant que notre professeur de français n'effrayait personne, et cela même si elle hurlait pour un rien, je suivis mes amies vers notre salle de cours en traînant des pieds. Une fois dans ce lycée, ce serait partie pour la semaine.

- Bon courage en français, les filles ! Lança Nathan en souriant, avant de partir de son côté une fois la grille du lycée franchis. Moi j'ai deux heures de sport !
- Chanceux ! M'écriais-je.
- Je sais, ne soit pas jalouse Mél.

Il me fit un clin d'œil avant d'envoyé un baiser à Marie qui le regarda à peine, grommelant déjà qu'elle en avait assez d'aller en cours et avait hâte d'être majeure, et je me résolue à affronter une nouvelle semaine de cours. Ce n'était pas comme si j'avais le choix, mais je pouvais me convaincre du contraire un petit moment.

*
* *

Le bruit incessant des bavardage autour de moi me donnais la migraine. C'était comme entendre de la friture dans mes oreilles et rien ne semblait capable d'enfin les faire cesser. Pourtant, je savais que je devais faire avec, c'était ça d'être élève dans la pire classe de seconde du lycée George Sand. Les cours étaient bruyants.

Levant les yeux vers l'horloge au-dessus du tableau, je dis à quel point c'était fou ce que le temps passait lentement quand on s'ennuyait. Chaque seconde qui passait me semblait bien plus longue que la précédente. Il restait trente minutes avant la fin de ses deux interminable heures de français. Et moi, je me voyais déjà en histoire où j'aurais enfin le droit de suivre un cours un minimum intéressant.

- Arrête de regarder cette horloge toutes les cinq minutes. Me murmura Amanda. La prof va encore hurler et s'amuser à la retirer pour le trimestre sinon...

Je soupirai et reportai mon attention sur le cours. Madame Dubernet, qui semblait avoir passer l'âge d'enseigner, analysait un extrait de texte de Maupassant, et je mourrais d'ennuis. Quel était l'intérêt de décortiquer ainsi ces textes ? Qui lisait un livre tout en essayant de trouver les figures de style présentes ? Certainement pas moi.

Baladant mon regard de la classe, où beaucoup bavardait, pour tuer le temps, je repéra d'abord Sarah Renaud, une grande fille aux cheveux écarlate et aux yeux sombre qui regarda l'horloge avant de recommencer à écrire. Elle semblait prendre plaisir à suivre ce cours. Et Cole, au premier rang, semblait lutter pour ne pas s'endormir. Lui qui était si studieux partageait mon opinion sur nos cours de français.

Preuve qu'il n'est pas si parfait que ça... Ricana une voix en moi que j'appréciai un peu trop. *Remarque, il faut être fou pour ne pas s'ennuyer mortellement en français.*

Je regardais alors mon cahier, je notais tous ce qui était au tableau et ce qu'ajoutais la prof, pourtant je n'y comprenais rien. Elle aurait aussi bien pu parler dans une autre langue que je n'y aurais pas vu de différence. Je décidai alors de ne plus rien écrire sous le coup de l'agacement. Ce n'étais pas comme si ces cours sur la littérature du dix-neuvième siècle allaient m'être d'une quelconque utilité à l'avenir.

Me voyant jeté mon stylo sur la table, Amanda me sourit et dessina, étrangement vite, un visage – me rappelant étrangement le miens – semblant être en colère sur le coin de mon cahier. Je me retins d'éclater de rire tandis qu'elle reprenais son dernier dessin en date, un renard entouré de flammes qui prenait plus de place que son cours sur la page et semblait presque sur le point de sortir de son cahier.

Je la regardai faire. Ses mouvements étaient toujours précis, comme si, pour elle, il n'y avait rien de plus simple au monde – ce qui était le cas puisqu'elle dessinait depuis qu'elle savait tenir un crayon. Chacun de ses gestes étaient délicats, calculés et rendaient le dessin plus impressionnant. Elle était concentrée sur ce qu'elle faisait et mâchonnait le bout de son crayon lorsqu'elle s'arrêtait pour réfléchir.

- Pouvez-vous répéter ce que je viens de dire, mademoiselle Martin ? Demanda notre prof. Ou bien jugez-vous vos dessins plus important que le cours que vous êtes censé suivre ?
- Vous parlez de la représentation de la femme au dix-neuvième siècle dans l'extrait de Maupassant depuis le début du cours. Répondit Amanda sans cesser de dessiner. Mais, là, vous parliez surtout de la façon dont le héros semble être un personnage secondaire à côté de cette femme, très intelligente et surtout très différente de l'idée qu'on se fait de la femme à l'époque.

Amanda posa alors son crayon dans sa trousse comme si de rien n'était et en saisit un autre, orange pâle, sans faire attention aux regards des autres élèves posés sur elle, ni même à la réaction de notre prof. Cette dernière la regardait d'un œil mauvais, ne sachant clairement pas quoi dire puisque mon amie avait évidemment raison.

Elle se contenta d'un regard sévère sur Amanda et déclara d'une voix dur et trahissant sa contrariété :

- Vous échappez à une punition pour cette fois, mademoiselle Martin, mais croyez bien que la prochaine fois vous n'aurez pas autant de chance, croyez-moi.

– Si vous le dites.

Mon amie esquissa un sourire moqueur pour signaler qu'elle n'en avait rien à faire, tout en terminant son dessin. Puis, voyant que la prof ne l'avait pas quitter des yeux, Amanda soutint son regard. La prof tourna alors la tête, agacée, et reprit son cours comme si de rien n'était, sous les regards moqueurs des autres élèves.

Je me fis petite le restant de l'heure, de peur qu'elle ne finisse par reporter son attention sur moi à défaut de pouvoir punir mon amie, et saisit un stylo pour faire semblant d'écrire de nouveau le cours. Je n'étais pas bête et savais pertinemment que, si j'avais été à la place d'Amanda, j'aurais été incapable de lui répondre et aurait même fini par lui hurler ce que je pensais de ses stupides cours de français.

Je levai de nouveau les yeux vers l'horloge. Plus que cinq minutes. Je soupirais, soulagée. J'allais enfin pouvoir sortir de cette salle avant d'être tenter de ne hurler tant je m'ennuyais. Ainsi je rangeai mon stylo et attendis sagement que la sonnerie retentisse.

Lorsque cela arrivait enfin, je rangeai à la hâte mes affaires dans mon sac, n'écoutant que d'une oreille les devoirs que nous donnait la prof pour le prochain cours – qui n'aurait pas lieu avant le jeudi matin – et attendis qu'Amanda ait également rangé ses affaires pour quitter la salle. Marie nous attendait déjà dans le couloir.

– Je vais fumer, vous venez ?

– Euh... Ouais. Dis-je sans entrain.

Nous marchâmes en silence vers la grille de devant. Même si la récréation ne durait que dix minutes, notre lycée était si petit que tout le monde avait le temps de fumer devant les grilles et d'arriver largement à l'heure pour leur cours suivant.

Une fois devant le lycée, je passai près du groupe des populaires. Des filles habillés trop court pour la saison, des sportifs qui se croyaient mieux que les autres et, bien sûr, Judicaël Vauban, grand blond platine aux yeux couleur océan, au milieu de leur groupe tel un roi entourer de sa cours. Il me regarda passer avec un sourire qui ne me plu pas et je levai les yeux au ciel en pressant discrètement le pas.

– Tu en veux une ? Demanda Marie en tendant son paquet de cigarette à Amanda. Je te l'offre.

– Non, je t'ai dis que j'arrêtais.

– Comme tu veux, ça m'en fera plus.

Marie ne tenta pas de m'en proposer. Sûrement parce que la seule fois où elle l'avait fait, j'avais tiré sur celle d'Amanda et avait tant détester ça que j'avais été malade toute la journée. Depuis, je m'étais convaincu que fumer c'était mauvais pour moi.

- Vous avez compris quelque chose à ce stupide cours ? Demanda Marie en tirant une latte.
- Ouais. Dis-je avec un aplomb qui troubla Marie. J'ai compris que je n'irais jamais en littéraire.

Elle éclata de rire.

- Tu sais quoi ? Je crois que moi aussi !
- Pour une fois qu'on est d'accord...
- Ouais, tu as raison. Alors espérons que ce jour reste à jamais gravé dans nos mémoires !

Amanda eu un sourire trahissant sa joie de nous voir ne pas nous prendre la tête ce jour-là, puis je dis :

- Heureusement qu'on a histoire maintenant.
- Grave, je vais pouvoir dormir ! Déclara Marie. Ça tombe bien j'ai encore fait une insomnie et je...
- Non mais je rêve ! S'exclama Amanda, coupant notre amie. Qu'est-ce qu'il fait là, lui !

Plutôt que de prendre la mouche parce qu'elle avait une sainte horreur qu'on la coupe de la sorte – ce qui arrivait parfois et nous valait souvent des heures de prises de têtes –, Marie tourna les yeux en même temps que moi pour voir de qui parlait Amanda.

Un peu à l'écart un jeune homme, n'ayant pas plus de vingt ans, arrivait. Il avait des cheveux noir tombant sur son front et vraisemblablement pas coiffé, de grand yeux noir comme une nuit sans lune, la peau brûlé par le soleil et surtout un visage qu'on ne pouvait qualifier que de parfait. Tout comme tout le reste de sa personne tant il était juste assez grand et musclé pour être considéré comme beau.

- Tu le connais ? Demandais-je.
- Malheureusement, oui... Dit Amanda, toujours sous le choc. Et il n'a rien à faire dans le coin !

Marie semblait également le connaître, ce qui ne fit que me faire me sentir bête de ne pas le connaître, pourtant, contrairement à son habitude, elle resta silencieuse, se contentant de le regarder avec agacement et de jeter sa cigarette sans même la finir.

Le jeune homme nous remarqua dans la foule avec un étonnement qui ne me disait rien de bon et commença à s'approcher de nous. Étrangement, si il était censé connaître mes amies, c'était moi qu'il fixait et je sentais mon ventre se contracter. Il y avait quelque chose de bizarre chez lui. Seulement, je ne trouvais pas ce que c'était.

– Viens, Mél, il est temps d'aller en cours. Me dit brusquement Marie tout en m'attrapant fermement le bras. Mieux vaut ne pas trop être en retard en histoire.

– Mais, euh...

Qui est-il ? Me demandais-je.

Elle me tira plus fort quand il stoppa à deux mètres de moi, ne me lâchant pas du regard. Amanda me poussa même un peu en avant quand elle vit que je ne voulais pas partir.

Je me mis par conséquent en route pour mon prochain cours, contrariée d'avoir dû partir avant d'en savoir plus sur le jeune homme et laissant derrière Amanda suivant de près Marie, dont l'empressement pour arriver à l'heure en cours rendait les choses plus suspectes encore. D'autant plus qu'elle semblait sur les nerfs et inquiète, étonnant venant de quelqu'un qui ne s'inquiétait habituellement de rien.

Ainsi, tandis qu'elle regardait ce mystérieux inconnu une dernière fois, j'entendis Amanda lui demander d'un ton sec et froid qui me faisait frémir tant il ne lui ressemblait pas :

– Qu'est-ce que tu viens faire ici, Matthew ? Ne me dis pas que ça va recommencer...

Le fameux Matthew lui répondit en hochant tristement la tête, ce qui fit instantanément blanchir ma meilleure amie. J'eus presque envie d'y retourner pour savoir ce qui se passait, inquiète par sa réaction mais Marie fut un peu plus brusque en me tirant et, malheureusement pour moi, j'étais déjà trop loin pour en entendre plus.